

# NOCES DE SEXE



# ET DE SANG



**RELANCÉE PAR *LE LAIT DES RÊVES*, LA GUERRE DES SEXES SE POURSUIT DANS TOUT VENISE, DANS DE SOMPTUEUX ÉVÉNEMENTS COLLATÉRAUX QUI OPPOSENT OU RASSEMBLENT ANISH KAPOOR AVEC MARLENE DUMAS, OU ENCORE GEORG BASELITZ AVEC MARY WEATHERFORD. RÉVOLUTIONS DE PALAIS.**

PAR EMMANUEL DAYDÉ

Participant à l'édification de Venise en capitale internationale des arts, les expositions d'envergure qui accompagnent la Biennale jouent le jeu d'une parité exemplaire, tout en subvertissant l'idée d'une création proprement masculine ou féminine. L'Accademia effectue la première sa *time capsule*, en remettant à l'honneur la continuité mais aussi l'innovation dans ses collections de peinture vénitienne des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles — traditionnellement considérée comme mineure — en insérant auprès de Giambattista Piazzetta un *Judith et Holopherne* de Giulia Lama. Décrite comme « laide et persécutée par les autres peintres de Venise », cette Giulia caravaguesque, expressionniste et minimaliste avant la lettre, avait la réputation de faire poser des hommes nus pour ses peintures mythologiques et sacrées — comme le confirme une liasse de 200 dessins récemment redécouverte au musée Correr. En invitant, pour la quatrième fois, un artiste contemporain à venir investir les murs d'un musée hanté par Bellini, Titien ou Tintoret, le directeur de la Gallerie dell'Accademia consacre l'œuvre d'Anish Kapoor comme « l'essence absolue de l'art ». Prospère marchand de tabac, le Comte Girolamo Manfrin réussissait à attirer chez lui Byron ou Canova, pour leur présenter sa collection de chefs-d'œuvre — dont *La Tempête* de Giorgione, devenue l'orgueil des cimaises de l'Accademia. Le Palazzo Manfrin venant d'être acquis par la Fondation Anish Kapoor, le musée se paye donc le luxe d'une double rétrospective en 60 pièces majeures. Barbare et violent, l'artiste britannique d'origine indienne ne l'aura jamais été autant qu'en ses musée et palais à Venise. Le voici qui dévoile son côté Mister Hyde,

Anish Kapoor.  
*Shooting into the Corner.*  
2008-09, techniques mixtes, dimensions variables.



Vue de l'exposition de Marlene Dumas, *Open-end*, Palazzo Grassi – Pinault Collection, Venise, 2022. À gauche : *Alien*. 2017. Pinault Collection. À droite : *Spring*. 2017. Collection privée. Courtesy David Zwirner.

bien éloigné des miroirs cosmiques réfléchissants de sa célèbre *Cloud Gate* de Chicago, en dégénéralant l'eau salée de la lagune en « eaux matricielles de nos psychés collectives, susceptibles de parcourir nos plus sombres inconscients ». Au-delà des récentes œuvres non objectives en Kapoor Black, ou encore de *Pregnant White Within Me* — qui voit un mur blanc du musée s'arrondir en ventre de femme enceinte —, la réactivation d'un sanglant *Shooting into the corner*, qui tapisse l'enceinte de l'Accademia de mares de sang coagulé, au milieu de grandes peintures presque gores dégoulinantes de rouge frais, ou encore l'avalanche sanglante de *Destierro* et de *Mount Moriah* au Palazzo Manfrin, font de Kapoor un dévot de sexe et de chair, un garçon sauvage acharné à sa propre dégénérescence.

## DUMAS QUARANTE ANS APRÈS

Au Palazzo Grassi, de l'autre côté du Grand Canal, Marlene Dumas avoue une fascination tout aussi exacerbée pour la violence et le sexe, érigeant l'art en « monstre impénétrable à plusieurs mains ». Éblouissant parcours monographique, *Open-end* va des premiers portraits familiaux d'après polaroid de 1984 jusqu'à un petit film Super 8 sur sa fille endormie — façon *Lolita* — de 2022. « Beaucoup de gens croient que la représentation du sexe est le plus sûr moyen d'attirer l'attention, mais ce n'est pas tout à fait vrai », avance-t-elle. « Ne sachant comment répondre à la crise de la représentation, les peintres d'avant-garde ont délibérément ignoré ces sujets pour les abandonner aux photographes » — à l'instar de Nan Goldin. Or la peinture ne peut jamais totalement renoncer à l'érotisme. « La peinture, c'est la trace du toucher humain, continue l'artiste. Il s'agit de la peau d'une surface. » Peindre revient à faire l'amour : « Le peintre tue les vivants et dévore leurs cœurs dans l'eau salée », écrivait-elle en 1988, douze ans après avoir quitté sa terre natale d'Afrique du Sud pour s'installer dans les rues chaudes et libres d'Amsterdam. Tout l'art de Dumas — mais aussi bien celui de Matisse ou de Picasso — affirme que la beauté est enracinée dans l'excitation sexuelle, comme l'avancait Hubert Damisch. Délivrée des tabous, consacrant le même espace mental à un petit comme un grand format, l'artiste délave à l'huile et à l'encre les postures et les figures de sa propre *Ballad of Sexual Dependency* : baisers furieux inspirés du film *Partie de campagne* de Jean Renoir, verge dressée de *D-rection* tirée d'un magazine porno gay ou encore mont de vénus de Margaux Hemingway aux tons toxiques et transparents, aperçu dans *Playboy*, pour *Magnetic Fields*. Portraitiste intense — de ses amis comme de grands écrivains homosexuels tels Pasolini ou Genet —, Dumas illustre avec fougue *Vénus et Adonis* de Shakespeare en s'inspirant de *L'Empire des sens*, ou *Le Spleen de Paris* de Baudelaire, dans une traduction néerlandaise de son ami Hafid Bouazza, libre-penseur maroco-néerlandais « ayant vécu imprudemment » d'absinthe et de poésie.

## BASELITZ AU SUPPLICE

Au Palazzo Grimani, somptueux palais Renaissance en forme de domus romaine immergée au cœur du quartier de Castello, Georg Baselitz rage lui aussi, mais de manière totalement différente de Marlene Dumas, « contre la disparition de la lumière ». S'inspirant d'un étrange portrait de Filippo Archinto par Titien, où le visage du cardinal disparaît derrière un voile, l'artiste allemand, tel un nouveau Dürer ébloui à son tour par une ville jugée « *too much* », balafre de couleurs criardes et de coups de brosse informes d'illisible



Vue de l'exposition de Georg Baselitz, *Archinto*, Museo di Palazzo Grimani, Venise, 2022. Courtesy Gagolian.

crânes peints à l'envers, eux-mêmes insérés dans les cadres de stuc baroques de la Sala del Portego. « Je n'ai jamais peint des toiles aussi colorées que celles-ci — et alors ? » s'étonne lui-même Baselitz. Bien qu'issues du *Supplice de Marsyas*, autre tableau entre horreur et beauté de Titien, les sombres toiles grises, violettes et argentées fendues d'un néon blanc de Mary Weatherford, exposées au second étage, ne peuvent tout à fait concurrencer l'odeur de soufre et de mort à Venise délivrée par Baselitz. S'il fallait trouver un guerrier pour répondre à ce chasseur, peut-être faudrait-il alors se tourner vers les huiles et collages froissés, qui vont du rouge le plus violent au gris le plus profond, d'Antoni Clavé, qu'expose le Palazzo Franchetti. Que ce soit dans ses masques ou ses sculptures en hommage à Picasso, qu'il consti-

tue à partir de caisses d'assemblage, de carton et de clous, ou dans ses reliquaires, armoires à pharmacie magiquement chargées de petits objets en plomb, le Catalan, chaînon manquant entre Miró et Tàpies, déchire la vie à pleines dents, tel un conte plein de bruit et de fureur. ■

- **ANISH KAPOOR**  
GALLERIE DELL'ACADEMIA / PALAZZO MANFRIN, VENISE  
JUSQU'AU 9 OCTOBRE 2022
- **MARLENE DUMAS. OPEN-END**  
PALAZZO GRASSI - PINAULT COLLECTION, VENISE  
JUSQU'AU 8 JANVIER 2023
- **GEORG BASELITZ. ARCHINTO / MARY WEATHERFORD.**  
**THE FLAYING OF MARSYAS**  
PALAZZO GRIMANI, VENISE  
JUSQU'AU 27 NOVEMBRE 2022
- **ANTONI CLAVÉ. L'ESPRIT DU GUERRIER**  
PALAZZO FRANCHETTI, VENISE  
JUSQU'AU 23 OCTOBRE 2022